



IL PEINT les pieds dans la glaise

JEAN-YVES TEXIER, C'EST LA RÉFÉRENCE, À LANGRES ET DANS LA RÉGION QUAND ON PARLE D'ART ET DE PEINTURE. IL AURAIT PU GRANDIR PARMIS LES PETITS RATS DE L'OPÉRA ET DEVENIR UN DANSEUR ÉTOILE. IL A PRÉFÉRÉ VIVRE À LA CAMPAGNE ET PEINDRE DES TOILES, LES PIEDS DANS LA GLAISE. AUTHENTIQUE.

Le plus bel hommage qu'a reçu ce barbu enthousiaste est venu d'un vieux paysan langrois. Après avoir longtemps contemplé une œuvre signée de Texier, il s'est approché et lui a dit, avec l'accent du pays : « *Comment faites-vous pour mettre du sentiment dans un barbouillis pareil ?* » C'est simple. Tout ce que produit Jean-Yves Texier est pulsion. Les sentiments éclaboussent les toiles qu'il peint, un balai, une brosse ou une serpillière à la main... Qu'importe l'outil pourvu qu'on ait l'ivresse. Le talent s'exprime dans le mouvement qu'il imprime. Une danse de couleurs. De ses gestes en liberté naissent des fresques, parfois très grandes, où se dégagent la puissance et l'authenticité des personnages. D'abord ce furent des chevaux, cavalant les naseaux au vent autour de l'anneau

des hippodromes. Si vrais, si beaux, qu'ils firent l'affiche du Prix d'Amérique. Puis les taureaux, qui dansèrent tels des derviches au milieu de l'arène, dans un *mano a mano* poignant avec le torero. Aujourd'hui la corrida se poursuit sur un autre registre. Jean-Yves Texier pique les gens sur le vif. « *Je travaille sur le portrait, pour restituer l'intériorité de l'homme* », avoue-t-il, pris dans une nouvelle spirale créatrice. Quelque part, il a aussi écrit : « *Peindre, c'est creuser une galerie, et parfois on trouve une pépite... derrière un œil.* » Il a de l'or dans les mains. Bon sang ! qu'ils ont de la gueule, ces gens portraïtisés dans ses élans généreux ! Sur ces toiles, on rencontre beaucoup de vieux du pays. Ils se reconnaissent, qui un ballon de rouge à la main, qui un galurin sur le crâne, qui la barbe drue et les

yeux noirs. Alors on se dit que ce titi de Paris ayant appris son art aux côtés des peintres de Montmartre pour se payer des cours de danse le soir a bien fait de ne pas entrer à l'Opéra qui lui tendait les bras. Il n'était pas fait pour ce monde-là, pour sa rigueur et son académisme. Il a choisi l'indépendance et son cortège d'errances, mais son parcours, les pieds dans la glaise haut-marnaise, débouche sur une œuvre très dense. Il peint dans une chapelle délabrée lui servant d'atelier, quand ce n'est pas dans une ancienne léproserie au milieu des bois. Il est heureux. « *Les gens m'ont adopté. Quels qu'ils soient, ils sont ouverts à ma peinture.* » Ils y saisissent des sentiments, y devinent comme un mystère. □

◀ 6, rue Lelièvre, à Langres.
Tél. : 03.25.87.62.03.